

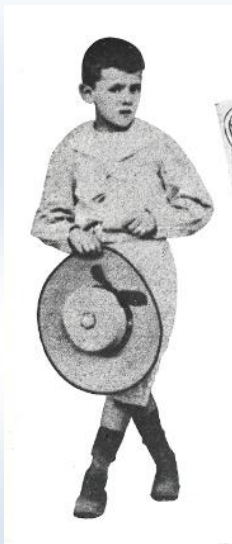
## 1900-1918 : LES PREMIERES ANNEES

### Trois villes-clés

André Jules Louis Chamson, fils de Jean Chamson et de Madeleine Aldebert, naît à **Nîmes**, le 6 juin 1900, sous le crocodile et le palmier, symboles de cette ville deux fois millénaire dont il reconnaissait l'influence : « Avant d'être ce que je suis, j'ai joué dans les ruines d'un Empire et la poudre de ses marbres a coulé dans mes doigts d'enfant. Elle m'a peut-être enseigné à prendre la mesure des siècles »<sup>1</sup>.



Il ne reste pourtant à Nîmes que deux ans car en 1902, l'usine de pâtes alimentaires que son grand-père y a créée est ravagée par un incendie et toute la famille rejoint son berceau originel, les Cévennes. Il passe dans cette région les quinze années suivantes, déterminantes pour la formation de son caractère et de sa pensée, essentiellement autour de deux villes, Alès et Le Vigan.



**Alès** est alors une ville minière prospère, avec ses forges, ses fonderies et ses houillères ; s'y opposent des prolétaires en situation de précarité et des industriels puissants. Pour le petit André, c'est le lieu de l'insécurité car il perçoit, très jeune, le poids de la misère humaine et il assiste aux efforts de ses parents pour s'aménager une vie plus ou moins confortable, au gré des projets souvent peu productifs de son père.

Mais, installé à la rue Mandajors, le jeune couple réussit à s'insérer dans le réseau amical des voisins, soudé dans « cette ville de fer et de comptes en banque »<sup>2</sup>, autour des arts : la poésie qu'ils lisent et récitent, et surtout la peinture que Jean Chamson pratique avec passion, avec des amis éclairés ; un abonnement à la collection « Les Maîtres illustres du passé » complète la précoce initiation

d'André Chamson au monde des formes et des couleurs.

**Le Vigan** que l'enfant rejoint pour toutes les vacances représente le monde de la stabilité. Il y retrouve, au 11 rue de l'Horloge, sa grand-mère maternelle, Sarah Aldebert et sa foi inébranlable, un monde paysan marqué par des valeurs enracinées dans des traditions immémoriales, le vieux Finiels qui lui raconte des récits comme celui de la construction de la route et surtout l'Aigoual, magnifique symbole de la permanence. Il découvre l'exaltation des grandes courses en montagne et en



Sarah Aldebert.

<sup>1</sup> *Le Chiffre de nos jours*, « Le livre des Cévennes », Omnibus, 2001, p. 498.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 513.

fera le point nodal de toute son œuvre : « Pour moi, l'Aigoual est le mont Horeb, l'Olympe et le Parnasse, la montagne sainte. (...) C'est là que j'ai découvert ce que le monde porte en lui de noblesse et de beauté. C'est là que les miens plongent leurs racines plusieurs fois séculaires. »<sup>3</sup> Son enfance prend aussi des couleurs épiques car sa grand-mère assure la transmission de la mémoire protestante régionale et familiale en lui faisant récit des exploits de ses ancêtres, lors de la guerre des Camisards, qui impressionnent à jamais son imagination.



Chamson et ses parents, 1907

### La scolarité

En 1906, il entre au lycée Jean-Baptiste Dumas d'Alès mais en 1910, son père ayant fait faillite et ses parents étant contraints de déménager, il continue sa scolarité au Vigan, découvrant la langue régionale utilisée par ses petits camarades mais aussi le latin, grâce aux cours donnés par le pasteur d'Avèze. Lors du très froid hiver 1911, sa petite sœur Germaine, née deux ans auparavant, meurt et Chamson entend pour la première fois le psaume 90 : « Le chiffre de nos jours s'élève à soixante-dix ans et, pour les plus robustes, à quatre-vingts... et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère. » dont il tirera le titre de son autobiographie, *Le Chiffre de nos jours*.

A partir de la rentrée de 1912 (photo ci-dessous, en classe de seconde), il retourne au lycée d'Alès, se prend de passion pour la poésie, commence à apprendre par cœur des milliers de vers, tout en pratiquant la boxe. Il entame son adolescence en déclarant à sa grand-mère qu'il a perdu la foi. En juin 1914, il fête ses 14 ans ; le 1<sup>er</sup> août, la guerre est déclarée. *Le Chiffre de nos jours* s'arrête sur cette bascule dans l'horreur.

Il voit partir ses amis et cousins plus âgés mais la vie continue pour lui. En juillet 1916, sa professeure de grec l'amène à Arles, il achète *Mirèio* de Frédéric Mistral, reçoit la poésie provençale comme une illumination et une voie à suivre. A la rentrée, il part au lycée de Montpellier faire sa classe de rhétorique puis de philosophie, écrit des poèmes, obtient la deuxième partie de son baccalauréat. En février 1917, naît Max, son petit frère, qui écrira plus tard sous le nom de Max Aldebert. Malgré la différence d'âge, Chamson est heureux de ne plus être fils unique. Il est déclaré apte au service militaire mais sa classe n'est pas encore appelée. La guerre l'a épargné et au moment de l'armistice du 11 novembre 1918, il est à Paris.

---

<sup>3</sup> Castanet, *Le Camisard de l'Aigoual*, « Suite camisarde », Omnibus, 2002, p. 760.

